

TEMPERATURE

Du 1er septembre 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 A.M., Midi, 3 P.M., 5 P.M.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 1er septembre.—Indications pour la Louisiane.—Temps—ondées et orages dimanches; en partie couvert lundi; vents frais du sud devenant variables.

LA

Nouvelle-Orléans, Ville Manufacturière.

Nous reproduisons avant hier une courte dépêche télégraphique qui nous arrivait de Raleigh, Caroline du Nord, et dont la lecture a été plus d'un de nos compatriotes qui ont à cœur les progrès industriels de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans.

Nous sommes bien loin de ces chiffres dans notre Etat et le nombre de nos fabriques est si faible qu'on a honte de les énumérer.

Comment avons-nous pu nous laisser ainsi distancer par certains Etats du sud-est? Est-ce la matière première qui nous manque? N'en produisons-nous pas autant qu'eux, et le nôtre n'est-il pas d'aussi bonne qualité que le leur?

Quand bien même nous en cultivons et en récoltons un peu moins, n'en recevons-nous pas, à nous seuls, plus que tous les autres Etats ensemble, et ne sommes-nous pas, par excellence, le grand port de transit de la région cotonnière? Le textile ne nous arrive-t-il pas par millions de balles, et n'est-il pas à notre disposition, avant de passer dans des mains étrangères?

Pourquoi ne le gardons-nous pas, au moins en bonne partie pour le transformer nous mêmes par la manufacture, au lieu d'en laisser le bénéfice aux autres? Ne savons-nous pas que cette transformation de textile est d'un rapport plus considérable que la production de la matière?

Nous sommes intatués, à juste titre, de notre commerce de transit, qui est d'une importance presque égale.

La bonne heure; mais nous le devons aux prodigalités de la nature aux qu'à notre propre mérite.

Nulle part on ne trouve un fleuve comme le Mississippi, à la fois large et profond, traversant tout un continent du nord au sud, recevant dans son courant, à droite et à gauche, les produits naturels des contrées les plus fertiles du monde, et venant les jeter à la volée sur nos rives qu'ils encombrèrent les trois quarts de l'année.

Le spectacle est superbe, le travail formidable et le rendement financier excellent. Mais que serait ce si l'activité industrielle répandait un mouvement commercial? Nous avons deux

magnifiques lignes de quais qui s'étendent de Chalmette à Southport, enveloppant le merveilleux Croissant qui a donné son nom à la ville et qui nous enlève les plus grands centres commerciaux du globe.

Si nous arions sur nos levées la moitié, le quart même des établissements industriels que les étrangers qui viennent nous visiter s'attendent à y rencontrer, nous serions une des villes manufacturières les plus prospères du monde.

"Aide-toi, le ciel t'aidera", a dit le proverbe; c'est le ciel, c'est la nature qui ont fait, cette fois, les premiers pas. Ne saurons-nous pas les aider dans leurs efforts, pour nous être utiles et nous assurer la prospérité.

Lettres de Chine.

Nous lisons dans le Figaro du 21 août dernier:

Nous devons à l'obligeance de Mme Chemin-Dupontès de pouvoir publier les lettres qu'elle a reçues de son fils, M. Georges Chemin-Dupontès, ingénieur, directeur du trafic et du mouvement de la Compagnie du chemin de fer de Pékin à Han-Kéou.

Juste quelques mots; l'état de siège continue. Le télégraphe est maintenant coupé avec Shanghai et Pékin. Nous sommes sans nouvelles de Pékin et des 1,200 hommes partis par chemin de fer, la voie ayant été coupée derrière eux.

Nous ne risquons rien car il y a ici 2,500 hommes de troupe, dont 2,000 Russes au moins; la ville est en état de siège, il n'y a que troupes et factionnaires; il y a une artillerie formidable, 4 gros canons de campagne russes et 10 de débarquement. La nuit on se promène on va faire le coup de feu sur les Boxers qui n'ont pas de fusils. Nous émettons l'alliance avec les officiers russes avec force champagne.

Tu as dû être joliment inquiète de mon silence depuis trois semaines; mais il y avait à cela des raisons majeures, c'est que nous étions privés de toutes communications. Enfin, je suis sain et sauf, c'est l'essentiel.

—Trêve de suppositions! fit l'homme écumant dont le caquet de Mrs Harris semblait encore exaspérer la colère. D'abord, vous, que réclamez-vous? Ne vous ai-je pas payée?

—Moi, Monsieur, répartit la dame, je suis une artiste et non une vénale entremetteuse qu'on achète et qu'on se croit ensuite en droit d'insulter. Puisque vous le prenez sur ce ton, j'avertirai la police!

—Avertissez Satan lui-même le cœur vous en dit! grommela-t-il en guise d'adieu, et quant aux autres, dussé-je y laisser ma peau, ils ne périront que de ma main.

Wilden est resté à Tien Tsin, réquisitionné comme interprète. La guerre sera longue; il y a déjà 10,000 hommes environ à Tien Tsin, mais ce n'est pas assez, surtout avec le défaut de commandement supérieur de ces huit nations différentes.

L'opération a été faite dans la nuit du 16 au 17 juin. J'avais expédié la plus grande partie du personnel (du chemin de fer de Pékin Han-Kéou) par le train de samedi qui s'est trouvé être le dernier. Nous restions à Tien-Tsin tous les agents de la construction et dix de l'exploitation dont trois femmes qui n'avaient pu être prêtes à temps pour partir.

La prise des forts de Takou a été assez dure et a duré cinq heures. A Tien-Tsin, à deux heures de l'après-midi le 17, sans que nous nous y attendions, les Chinois ont commencé à nous bombarder avec des canons Krupp. Le 18 ils ont fait une attaque sérieuse sur la gare qui a été occupée par eux un instant. Sans le régiment russe qui se trouvait là, nous étions perdus.

Je vous enverrai mes notes de siège; pour le moment qu'il suffise de dire que pendant une dizaine de jours les obus et les balles ont plu sur Tien-Tsin. Les troupes russes ont subi des pertes importantes; les nôtres ont eu quelques morts et une trentaine de blessés.

La colonne Seymour est rentrée à Tien-Tsin le 25, après avoir dû battre en retraite devant les Chinois, ramenant 200 blessés et ayant eu une cinquantaine de tués sur 1,800 hommes. Mais ils ont pris un arsenal, nous en avons pris trois autres; des renforts russes, japonais et français sont arrivés, de sorte que les Chinois sont un peu démoralisés.

On en a profité pour rétablir les communications par la rivière. Une fois les blessés évacués, le consul nous a fait partir, car nous n'étions plus utiles et nous étions, au contraire, des bouches à nourrir. Un premier convoi est parti lundi et a pu partir le soir même pour Nagasaki sur un transport français.

Nous restions cinq à Tien-Tsin qui sommes partis mardi; arrivés à Tong-Ku le soir, à neuf heures, nous avons couché sur des matelas à l'ambulance russe. Nous nous sommes embarqués mercredi sur un torpilleur russe qui nous a amenés à l'escadre. Nous avions des lettres pour l'Amiral, qui nous a accueillis très aimablement. Nous attendons sur un croiseur une occasion pour Nagasaki. Il y aura probablement un croiseur allemand qui partira ce soir et nous prendra. Inutile de dire si nous sommes bien accueillis par les officiers à la table desquels nous sommes installés. J'ai déjeuné hier avec l'Amiral.

Elle réunit donc en hâte les objets qui lui appartenaient et quitta cette maison de malheur en secouant la poussière de ses souliers.

XIII LE TRIO DES MASQUES.

C'était une merveilleux coup d'oeil que cette fête des Van der Bull à laquelle avait été conviée la meilleure société de Chicago. L'aspect en était féérique, féérique par la décoration de l'hôtel, la prodigalité de l'Amphitryon et aussi l'ingéniosité des invités à rechercher de l'original et de l'inédit quand même.

—En ma qualité d'Américain, avait déclaré avec la plus encourageante bonne humeur celui qui les lui remettait, je ne saurais entraver une œuvre de justice. Mon seul vœu, Monsieur, est qu'on vous ait trompé et qu'un nombre de ceux dont le nom figure sur mes listes ne se soit glissé personne qui ait maillé à partir avec les tribunaux de son pays.

don, qui a un engager l'élite des artistes de Chicago et de la Nouvelle-Orléans et s'entend mieux que personne à faire valoir leurs talents. Allez au West End et vous en reviendrez enchantés, en vous promettant bien d'y retourner encore.

AMUSEMENTS.

OUVERTURE DE LA SAISON THEATRALE.

Le Crescent—Kelly's Kids.

C'est ce soir, premier dimanche de septembre, que, suivant l'habitude consacrée, commence la saison théâtrale, et le Crescent a, cette fois encore, l'honneur d'ouvrir la marche. Comme bien on le pense, il ne débute pas par quelque gros drame bien triste, bien larmoyant; les chaleurs actuelles ne s'y prêtent guères et M. Rowles, le directeur, est trop intelligent, trop habile pour commettre une pareille erreur.

Concert au Parc de Ville ce Soir.

PROGRAMME. 1.—Marche, "The man behind the green", J. P. Sousa. 2.—Valse, "All in a Garden Fair", Otto Roeder. 3.—Overture, "Poet and Peasant", F. Von Suppé. 4.—Polka, "Midway Pleasance", T. M. Tabani. 5.—Opératic Selection, "Fanchon the Cricket", C. Isenmann. 6.—Marche, "The Gladiator", J. P. Sousa. 7.—Medley Overture, "A Social Gathering", L. O'De Wilt. 8.—Indian War Dance, H. Bellstedt jr. 9.—Selection, Opéra Historique, "Queen Elisabeth", Emil Eismann. 10.—Valse, "In Rapture Sweet", F. Wohanka. 11.—Two Step, "United States", A. Herman. 12.—Galop, "Farewell", T. Michaelis.

WEST END.

Plus s'avance la saison des concerts en plein vent, et plus la popularité du West End grandit. Nous devons cela à l'habile direction du chef d'orchestre, M. Wel-

don, qui a un engager l'élite des artistes de Chicago et de la Nouvelle-Orléans et s'entend mieux que personne à faire valoir leurs talents. Allez au West End et vous en reviendrez enchantés, en vous promettant bien d'y retourner encore.

Le retour des volontaires actuellement aux Philippines.

Washington, 1er septembre.—Jusqu'aujourd'hui le département de la guerre n'a préparé aucun plan pour le retour des volontaires actuellement aux Philippines. L'intention est de commencer cette opération vers le milieu du mois de novembre.

Qui ne connaît la bouffonnerie intitulée "Kelly's Kid"? Cela n'a peut-être pas une haute portée philosophique, mais cela amuse, et c'est ce que nous demandons pour le moment.

Nouvelle ligne de Transatlantiques.

New York, 1er septembre.—Une communication officielle a été reçue de Douvres relativement à l'usage que l'on voudrait faire de ce port pour la nouvelle ligne de la malle transatlantique pour les steamers que l'on veut construire et qui seront la propriété des Etats-Unis.

Durant la dernière session, le parlement a voté un bill établissant un chemin de fer à partir de New Haven, lequel va presque en droite ligne à Rosclaire, sur la côte est, ou la ligne Great Western établit une ligne de steamers rapides qui feront la traversée de cinquante-six milles jusqu'à Fish-gard, pays de Galles en deux heures trois quarts.

Un télégramme arrêté. Leipzig, Allemagne, 1er septembre. Les "Neuste Nachrichten" dit que l'après l'arrivée du premier rapport sur les affaires de Chine l'empereur Guillaume a écrit la note suivante à un fonctionnaire: "Télégraphiez à Bendamen—le contre-amiral commandant l'escadre allemande dans les eaux chinoises—de bombarder une ville chinoise pour chaque Allemand assassiné."

Le journal ajoute que le ministère des affaires étrangères a empêché l'envoi de ce message.

Le Banquet des maires de France.

Paris, France, 1er septembre.—Un banquet de proportions gigantesques sera donné à Paris le 22 septembre. Le président Loubet recevra les maires de France à l'occasion de l'Exposition.

Le banquet coûtera 500,000 francs. Le Président de la République, les ministres et les fonctionnaires de l'Exposition prendront part au banquet.

Festival de St Joseph.

Judi dernier, la dernière réunion des organisateurs de la fête qui a été donnée au profit de l'Asile St-Joseph a eu lieu, et l'on y a fait connaître le résultat obtenu.

Recette brute en argent provenant de toutes sources \$1,745.77 Moins les déboursments qu'indiquent les comptes 519.77

Laissant une balance de \$1,226.00

Balances pour la Police et Van Kuren. Recettes brutes à la porte \$82.65 Moins les comptes payés 56.65

Balances \$ 6.00 Ces rapports ont été reçus avec enthousiasme, et que l'on s'attendait à réaliser beaucoup moins en raison des difficultés qui se présentaient.

John Baehr et Thornwell Gachet, un terrain borné par les rues Prieur, Bertrand, Johnson et Gravier, \$9,800. W. G. Mackenroth à Mme Margaret M. Weber, un terrain borné par les rues Troisième, Clara, Whitlow et Quatrième, \$400.

Le même à W. J. Mackenroth, un terrain borné par les rues Tolédano, Laurel, Constance et l'avenue Louisiana, \$1,000. Le même à Mme W. J. Pilke, une portion de terre bornée par les rues Robert, Annonciation, Laurel et Upperville, \$200.

Albert Rosenmier à Mme John A. Leibell, deux terrains bornés par les rues Baronne, Carondelet, Harmony et Pleasant, \$2,200. Katherine Fiene à John M. Morris, deux terrains bornés par les rues Washington, Iryades, Remparts et Sixième, \$1,400.

Accident.

En voulant sauter sur un train de la Southern Pacific RR. Co. hier matin près de Chalmette, Lne. Wm Brown, couleur, est tombé et a eu la jambe droite écorcée.

Mort du Dr. Clay.

Le Dr. Alfred E. Clay, président de la Société protectrice des Enfants et président de l'Asile des Indigents, est mort hier soir, en sa demeure, entre Jas McCall et Ed Phillips, après une maladie de plusieurs semaines.

Tentative d'assassinat.

Une tentative d'assassinat a eu lieu hier après-midi près de la station des Rigiules. Reuben Pierre, un gardien du pont, s'étant pris de querelle avec son supérieur, Ludwig Kalle, s'est procuré un fusil et l'a blessé au visage. Pierre s'est enfui immédiatement, mais il a été arrêté à la Bate St-Louis.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier soir à l'angle des rues Thalie et Liberté, entre Jas McCall et Ed Phillips, après respectivement de 15 et 14 ans, ce dernier a reçu un coup de couteau au côté gauche de la figure.

Chute.

En travaillant à l'angle des rues Short et Levée, hier soir, Emile Jackson, couleur, est accidentellement tombé et s'est blessé au corps. Des amis l'ont conduit à sa demeure rue Levée, 8816.

AUX DEMOCRATES Et autres Partisans de WILLIAM J. BRYAN

EN LOUISIANE.

Le Comité national démocratique a besoin de fonds pour la campagne actuellement en cours. On compte sur la Louisiane pour une contribution raisonnable et un appel à cet effet est lancé. Rappelez-vous que la cause que représente le parti démocratique et pour laquelle il lutte est la cause du peuple.

C'est la République contre l'Empire. C'est une lutte pour le maintien et la perpétuité des institutions léguées par nos pères. Les Trade et de gigantesques syndicats pour contrôler le commerce, les moyens de transport et la richesse du pays se déploient de l'autre côté. Conséquemment, le parti démocratique doit se tourner vers l'électeur individuel et le franc citoyen.

Tous ceux qui ont cet appel fait peuvent contribuer un peu. Faites le sur votre moyen. Aucun contribution, si faible qu'elle soit ne sera refusée. Au total elles formeront une somme considérable. Les contributions peuvent être adressées aux personnes suivantes qui en accuseront réception et les transmettront au président John D. Campbell, national démocratique, Hon. E. B. Kruttschnitt, président du comité central démocratique d'Etat, à la Nouvelle-Orléans, La Cade.

Hon. N. C. Blanchard, membre du comité national démocratique pour la Louisiane, à Shreveport, La. Hon. H. C. Cagle, président du comité central démocratique d'Etat à la Nouvelle-Orléans, La. Les sénateurs d'Etat démocrates et les membres de la Chambre des Représentants sont nommés membres de comités dans leurs districts respectifs et les paroisses pour recueillir des souscriptions et son requis d'agir avec promptitude et énergie.

Nous sommes ardemment espéré que les souscripteurs individuels n'ont tendront pas les sollicitations. Envoyez immédiatement vos contributions aux messieurs susnommés. Tous les journaux de cet état désirant appuyer l'élection de Bryan rendront un grand service à sa cause en reproduisant cet appel dans leur colonne et en donnant autant de publicité que possible. Par ordre du comité central démocratique: R. S. LANDRY, Secrétaire.

chappaient des appels, parfois même des vociférations. Se décidant enfin à pénétrer, elle entra toutovrit l'embrasure de la porte et fut sur le point de rester stupéfiée sur le seuil en apercevant le seigneur Castro étendu sur le plancher, pieds et poings liés.

—C'est vous! hurla-t-elle, dans un paroxysme de rage; ce n'est vraiment pas trop tôt! Mrs Harris parvint non sans peine à défaire les liens qui tenaient ligotté celui qu'elle considérait encore comme son patron.

—Partie! exclama la digne femme en joignant les mains; partie, cette merveille, ce joyau, cette perle fine! Mais je suis ruinée, moi, volée comme dans un bois. Croyez-vous qu'on en trouve à la pelletée des Léna Voes. Et c'est vous sans doute, ce sont vos tentatives de vieillesse libertin qui auront alarmé le pauvre enfant.

—Trêve de suppositions! fit l'homme écumant dont le caquet de Mrs Harris semblait encore exaspérer la colère. D'abord, vous, que réclamez-vous? Ne vous ai-je pas payée?

—Moi, Monsieur, répartit la dame, je suis une artiste et non une vénale entremetteuse qu'on achète et qu'on se croit ensuite en droit d'insulter. Puisque vous le prenez sur ce ton, j'avertirai la police!

—Avertissez Satan lui-même le cœur vous en dit! grommela-t-il en guise d'adieu, et quant aux autres, dussé-je y laisser ma peau, ils ne périront que de ma main.

Elle réunit donc en hâte les objets qui lui appartenaient et quitta cette maison de malheur en secouant la poussière de ses souliers.

C'était une merveilleux coup d'oeil que cette fête des Van der Bull à laquelle avait été conviée la meilleure société de Chicago. L'aspect en était féérique, féérique par la décoration de l'hôtel, la prodigalité de l'Amphitryon et aussi l'ingéniosité des invités à rechercher de l'original et de l'inédit quand même.

—En ma qualité d'Américain, avait déclaré avec la plus encourageante bonne humeur celui qui les lui remettait, je ne saurais entraver une œuvre de justice. Mon seul vœu, Monsieur, est qu'on vous ait trompé et qu'un nombre de ceux dont le nom figure sur mes listes ne se soit glissé personne qui ait maillé à partir avec les tribunaux de son pays.

cette foule de brigands et de bohémiennes, de fées et de lutins, de nuits, de fleurs ou de génies, de pierrots, de clowns ou d'arlequins, de rester masqués jusqu'à l'heure du souper, et d'échançonner sous l'incognito du loup l'incognito réservé généralement aux grandes fêtes interlopes.

Après quelques pourparlers mystérieux, l'étranger, ayant décliné ses nom et qualité, se vit octroyer avec la plus parfaite urbanité les cartes qu'il s'était permis de solliciter.

—Venez! Allons donc! Je vais vous dire comment les choses se passeront: une scène, des récriminations, des menaces, puis pour finir une réconciliation. Je vous connais, allez!

noir, elles s'avançaient d'une démarche ondulante et provocante. Sous leur scintillant costume d'odalisques, on les eût prises pour des sultanes, échappées de quelque harem. Après avoir retourné dans un massif d'azalées et parurent un moment se consulter.

—Nous en sommes pour nos frais, opinait l'une d'elles; il n'est pas ici; vous étiez mal informée, voilà tout.

—Venez! Allons donc! Je vais vous dire comment les choses se passeront: une scène, des récriminations, des menaces, puis pour finir une réconciliation. Je vous connais, allez!

qu'il n'y aura ni esclandre ni altercation. Je ne suis pas non plus de celles qui jouent du cou-teau. Je me bornerai à quelques paroles, mais ces paroles suffiront pour que l'homme soit à jamais désqualifié et perdu.

—Voyez donc, dit-elle en se tournant vers sa compagne; est-ce fois, c'est lui, mais en bien étrange compagnie!

—Voici notre don Juan, glissa la plus petite des deux à sa compagne; il sagit, maintenant, de découvrir votre rivale.

D'un geste brusque, presque nerveux, il lâcha le bras de do. Juan et fonça sur les deux amies.

—Tout beau! fit-il, ne nous fuyez pas ainsi, vous qu'on dirait plutôt échappées du paradis de Mahomet que du harem de Grand Seigneur.

—Et, sans plus longtemps s'en défendre, la gracieuse inconnue accepta le bras que lui tendait le cavalier.

AVIS. Expositions de dimanche à bon marché de New-Orléans, Fort Jackson et Grand Isle. E. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M. et arrivent à 2:30 P. M. Billets aller et retour, 50c. 7:30 et 8:00. Les trains d'excursion ont leurs billets d'aller et retour à 25c. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fort et les Passagers. 815 Canal.